

Violences conjugales et maltraitances familiales

Soigner les enfants et aider les parents

Alain Rouby
Dominique Batisse

DUNOD

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements



d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

© Dunod, Paris, 2012
ISBN 978-2-10-057786-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

<i>Remerciements</i>	VII
<i>Introduction</i>	1
1. Les enfants témoins de violences conjugales	7
2. Parents violents et violentés	115
3. Postures professionnelles et entretiens cliniques	133
4. Discussions approfondies sur des situations critiques	159
<i>Conclusion</i>	191
<i>Bibliographie</i>	197
<i>Table des matières</i>	199

Remerciements

Nous souhaitons remercier les personnes qui ont soutenu l'écriture de ce livre :

Sophia Brahimi, Brigitte Boudou, Pascale Cadosch, Pierrette Canabeilles, Marie Claire Courtaillier, Isabelle Duvignau, Maria Gourichon, Géraldine Joannès, Claire Khor, Isabelle Lapeyrine, Michèle Lefebvre, Brigitte Leligois, Florence Le Port, Karine Marjely, Émilie Naveau, Sabine Nicolle, Annick Pinna, Agnès Pitoux, Dominique Pommet, Brigitte Salaün, Nacib Serradji, Lucilla Sicouri, Laurence Thomas, Vanessa Toque Cottaz ;

ainsi que Marielle Dervieux, Catherine Durand, Anne-Marie Fresneau, Guite Guérin, Bernard Leroux et Agnès Pitoux qui ont lu, relu et corrigé les premiers manuscrits.

Nous remercions particulièrement nos enseignants Joël Dor, Mireille Dervil, Miriam Rasse, Alexandra Triandafilidis, et psychanalystes Marie-Claire Célérrier, Jean-Noël Laëmmmer, Aliette de Panafieu, ainsi que Agnès Contat, Catherine Durand, Miriam Rasse (directrice) de l'Association Pickler-Loczy ; et aussi Marlène Frisch, Liliana Gonzalez et toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont permis la réalisation de ce livre.

Alain Rouby
Dominique Batisse
roubybatissecoat@gmail.com

Introduction

VIOLENCES CONJUGALES, maltraitances, comment aborder ces problématiques familiales ? Comment se « fabriquer » une personne maltraitante, violente, ou négligente ? Et comment trouver les meilleures réponses professionnelles pour traiter ces souffrances familiales ?

Depuis vingt ans, notre travail au quotidien avec des femmes victimes de violence et leurs enfants, et dans des lieux d'accueil pour enfants maltraités, nous a permis de comprendre que les violences conjugales, familiales et les maltraitances sont *liées*. Dans le cadre de nos fonctions professionnelles de psychologue et d'infirmière puéricultrice, nous rencontrons des tout-petits, des enfants d'âge intermédiaire et des parents. Nous avons pu mieux comprendre d'où viennent les hommes violents et les parents maltraitants et ce qu'il est possible de faire pour changer les choses. C'est ce qui nous a poussés à écrire ce livre.

Les auteurs d'un livre sont censés avoir une certaine « sympathie » pour leur sujet. Sachant que les violences familiales causent de graves souffrances et laissent de profondes séquelles chez les victimes, il est difficile d'avoir de la sympathie pour les hommes violents¹ ou pour des parents maltraitants. On entend souvent : « Les hommes violents avec leur femme et leurs enfants sont des monstres, ils sont sadiques même avec leur propre famille ! » Inutile d'en rajouter, vous avez compris : nous rencontrons ici notre première difficulté. Pour réfléchir sur ce sujet, nous devons demander au lecteur de *se* faire violence : s'engager dans cette réflexion demande à chacun de *taire* sa propre révolte – au moins momentanément. Pourtant, ce n'est pas simple de renoncer à hurler avec les loups : nous avons tous envie de condamner les hommes violents

1. Dans 90 % des cas, les violences conjugales sont le fait d'hommes violents à l'égard de leur femme ou leur compagne.

et les parents maltraitants. On est d'abord saisi par l'envie de devenir violent envers eux. « Les juger et les punir, c'est ce qu'ils méritent ! » Des commentateurs du café du commerce s'imaginent les faire souffrir à leur tour, et bien méchamment encore, dans l'espoir que la souffrance infligée leur fera enfin comprendre ! Et dans l'espoir que d'autres parents qui seraient tentés par la violence s'abstiendront de le faire.

Pourtant, l'Histoire et les différents modèles culturels montrent, *au contraire*, que les sociétés les plus cruelles engendrent les adultes les plus violents. La lecture des ouvrages pédagogiques et éducatifs en Allemagne à partir de 1850 est désespérément instructive : l'éducation était extrêmement stricte, physiquement douloureuse, basée sur l'obéissance et le « respect » absolu des figures de l'autorité. L'enfant était considéré comme un être plein de perversions qu'il fallait « humaniser » et dont il fallait obtenir l'obéissance absolue par tous les moyens : les coups, la force, la ruse, les privations, la duplicité²...

La société se doit de juger, c'est certain, et de condamner quand c'est nécessaire. Mais la condamnation, si elle apaise le besoin de justice, n'empêche pas toujours la récidive. Il est de la responsabilité de chacun de réfléchir *aussi* à ce que nous pouvons faire pour que les hommes violents et les parents maltraitants *ne recommencent pas*. Il faut donc s'engager dans une autre démarche, tout aussi nécessaire que l'action de la justice. Pour y parvenir, nous devons faire l'effort de chercher à comprendre le phénomène. Cela ne veut pas dire le tolérer et encore moins l'admettre ; en réalité, c'est même l'inverse. Cet ouvrage est une contribution dans cette perspective.

Les parents violents sont parfois jugés et condamnés pénalement ; mais le jugement et la condamnation aident-ils à ce que ces parents deviennent moins maltraitants ? Rien n'est moins sûr. Par ailleurs, si on se situe maintenant du côté des enfants : est-ce le mieux pour eux de voir leurs parents jugés et condamnés ? Eux qui ont déjà eu à vivre la violence en famille subissent une autre violence infligée par la société : celle qui consiste à les priver de leur(s) parent(s) (même pour les protéger). Eux aussi subissent l'opprobre et la honte en voyant les effets coercitifs et infamants de la justice frapper leurs parents. Au final, ce qu'ils comprennent, c'est que la société leur inflige des souffrances supplémentaires en punissant leur père et/ou leur mère. Certes, les enfants doivent apprendre ce qu'est que la loi ; mais de cette manière-là, ils risquent fort de se mettre à détester cette société qui « frappe » leurs

2. Voir en particulier le travail d'Alice Miller sur l'enfance des nazis : *C'est pour ton bien*, Aubier, 1985.

parents, alors qu'ils continuent désespérément de les aimer³ malgré leur violence. Ainsi, ces enfants pourraient bientôt rejeter les lois, les juges et toutes les figures d'autorité.

Nous devons aussi affronter une autre question : les enfants vont grandir. Devenus adultes échapperont-ils au destin infernal qui veut qu'un certain nombre d'enfants de familles violentes deviennent des parents maltraitants, des conjoints violents, ou des adultes violentés ? Évidemment, tous les enfants maltraités ne deviennent pas des adultes maltraitants mais une partie d'entre eux va répéter, de génération en génération, des problématiques de violence familiale en tant que coupable ou en tant que victime. D'autres personnes, dans un mouvement de résilience, deviennent travailleur social, médecin, famille d'accueil, etc.

Avec toutes les précautions que nous avons prises jusqu'ici, on comprendra que la réflexion proposée dans cet ouvrage s'adresse à des personnes averties qui sont amenées à travailler avec des familles violentes. Pour s'engager dans ce travail de réflexion, il faut accepter de s'affranchir d'idées préconçues et considérer avec objectivité la nature du « phénomène », afin de tenter de le définir, de le comprendre et de voir ce qu'il est possible de faire pour traiter ces violences.

Les phénomènes de violences familiales sont complexes : par exemple la décision de protéger un enfant maltraité (décision souvent indispensable) ne met pas toujours un terme à la maltraitance. On fait souvent le constat suivant : la société protège certains enfants en les soustrayant à leur famille violente. Alors qu'ils bénéficient d'un placement, en foyer, en famille d'accueil ou chez des grands-parents, il arrive que ces enfants soient à nouveau brutalisés par les gens qui les reçoivent ! Pendant les premières semaines d'accueil dans le lieu protecteur, tout semble parfait, les enfants sont polis, serviables, gentils, attentifs aux autres, obéissants... Mais une fois passée la « lune de miel », un autre comportement apparaît, plus difficile, opposant, destructeur : c'est comme si quelque chose en eux revenait, plus fort que tout. Voilà que ces enfants « maltraités-protégés », qui semblaient si heureux dans leur nouveau lieu de vie, font maintenant tout leur possible pour « pousser à bout » les familles d'accueil ou les professionnels bienveillants. Ces personnes accueillantes, malgré leur bonne volonté, se retrouvent elles-mêmes dans des postures violentes, alors qu'elles s'étaient engagées, au contraire, pour protéger ces malheureux enfants !

3. Un « amour » ambivalent, paradoxal et qui peut se retourner en haine, comme on le verra plus loin.

On constate également que la condamnation peut inhiber certains gestes violents, mais ne permet pas à un parent, pris dans les vicissitudes de la vie, d'avoir plus de souplesse, ni de trouver des réponses adaptées aux multiples situations auxquelles il doit faire face quand il s'occupe de son enfant.

Il est attendu des parents qu'ils aient la capacité d'accompagner les différents âges de la vie de leur enfant. Ainsi, s'occuper d'un nourrisson de quelques mois ne confronte pas aux mêmes difficultés ni aux mêmes questions que de s'occuper d'un enfant d'un an et demi qui commence à marcher et se met en danger à chaque instant. Ce sont encore d'autres préoccupations pour un enfant d'âge intermédiaire qui, par exemple, a des problèmes à l'école... Sans parler bien sûr du passage très délicat de l'adolescence, moment des extrêmes, période de toutes les expérimentations, des contradictions, de la recherche d'identité, de la découverte de la sexualité et de l'amour... Ces parents étant par ailleurs, avec leurs adolescents, confrontés à l'idée de devoir quitter leur place d'adulte (parfois chèrement conquise) pour affronter leur propre vieillissement... De plus, ces différents âges traversés par l'enfant remettent les parents face à leur propre enfance : que vivaient-ils quand ils avaient l'âge de leur enfant ? dans quel rapport étaient-ils avec leurs propres parents ? Comment se comportaient leurs propres parents dans des circonstances comparables ?

Cet ouvrage rend compte de réflexions, de recherches, d'erreurs aussi, menées dans des groupes de professionnels (psychologues cliniciens, psychanalystes, personnels éducatifs et sociaux, médecins, soignants, professionnels de la petite enfance...) qui ont travaillé avec des familles violentes. Et il montre que, sous certaines conditions, ce travail n'est pas vain ! En effet, ces parents peuvent évoluer, réfléchir, inventer et développer de nouvelles manières de faire avec leurs enfants, avec moins de brutalités. Un véritable travail de réorganisation psychique – on n'ose pas dire de reconstruction – peut être engagé avec certains parents. Cependant, pour qu'un tel travail advienne, il faut respecter certaines conditions. Sinon on risque de voir les parents se braquer contre les professionnels, s'évaporer dans la nature ou devenir encore plus violents avec leurs enfants dans une posture ironique : « ah oui, c'est ça ! c'est vous qui allez m'apprendre comment je dois faire avec mes enfants ». Si les professionnels se mettent face aux parents dans des attitudes inadéquates, ils risqueront la rupture ou un surcroît de violence.

Depuis des années, les observateurs constatent que les violences se répètent fréquemment tout au long de la vie d'une personne ou dans la succession des générations dans certaines familles.